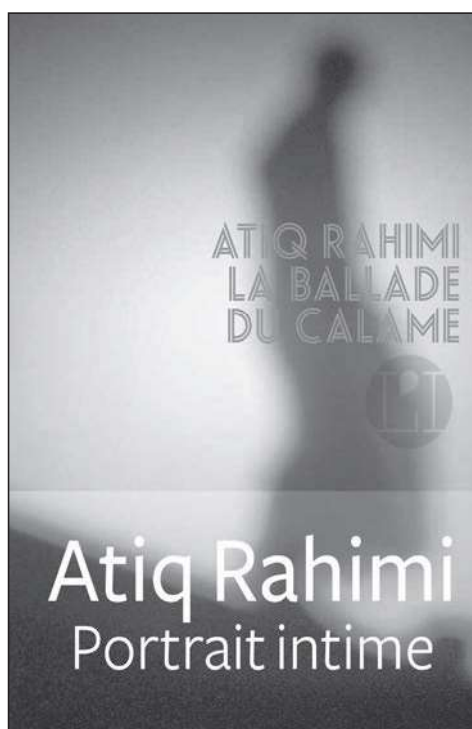


«LA BALLADE DU CALAME» : Atiq Rahimi (éd. L'Iconoclaste)



«La Ballade du calame» est un objet littéraire qui mêle calligraphie et textes, souvenirs et réflexions, dans une exploration à la fois autobiographique et méditative. Publié en 2015, ce récit est un magnifique plaidoyer en faveur de l'accueil de l'opprimé. Comme un écho infiniment sensible, jamais revendicatif,

jamais militant. Ce texte, empreint d'une douce poésie, marque le lecteur et l'emporte sur la berge de sa plus belle humanité. Avant de vous parler du livre lui-même, je vais vous situer l'auteur, puisque la Ballade du Calame est un voyage qui part de son enfance et nous emmène dans son exil.

L'AUTEUR

Né en Afghanistan à Kaboul, en 1962, d'une mère anglophone et d'un père germanophone, Atiq Rahimi suit ses études dans un prestigieux lycée franco-afghan.

Pendant ses années étudiantes, il donne des cours de persan à l'Ambassade de France et écrit des articles sur la littérature et le cinéma. Mais l'occupation soviétique bouleverse sa vie. Il est censuré ; son père, juge, subit la torture... En 1984, il fuit son pays avec sa jeune épouse, pour se réfugier au Pakistan, avant d'arriver en 1985 à Paris. À l'époque, les réfugiés afghans sont accueillis à bras ouverts.

Atiq Rahimi perfectionne alors son français incertain en lisant Marguerite Duras et le Petit Robert. Il suit des cours à l'université et obtient une licence en Lettres modernes, puis une maîtrise de Communication audiovisuelle qui lui valent d'être embauché dans une agence de publicité où il prête sa plume à des élus locaux versaillais, lui le réfugié afghan.

Pendant ce temps, en Afghanistan son frère communiste est assassiné en 1989. Il l'apprendra un an plus tard. En 1996. La prise de Kaboul par les talibans fait fuir ses parents qui se réfugient, sa mère aux États-Unis, son père en France. Cette même année Atiq Rahimi est naturalisé français

En 2008, il reçoit le prix Goncourt pour *«Syngué sabour, pierre de patience»*, qu'il adaptera au cinéma en 2013. C'est son premier roman écrit en français dont il expliquera : *«Il me fallait une autre langue que la mienne pour parler des tabous»*. Atiq Rahimi, amoureux de la France pour son esprit universaliste, a une écriture singulière qu'il détaille : *«Je rédige mes livres en français pour retrouver l'innocence de l'écriture mais avec la rhétorique de ma langue d'origine et je noircis mes carnets intimes en persan. C'est un sacré bordel !»*

DU VERBE AU TRAIT, DU TRAIT AU VERBE

«La Ballade du Calame» est un portrait intime dans lequel Atiq Rahimi se libère des mots pour mieux raconter, en traits et en courbes, sa singulière histoire d'homme qui a fui l'Afghanistan et s'est réfugié en France. Un récit qu'il laisse s'écrire, plus qu'il ne l'écrit au fil de son calame, une tige de roseau creuse d'où s'écoule la craie blanche. Au premier verset du Prologue de l'évangile selon Jean, *«Au commencement était le verbe»*, Atiq Rahimi répond *«Au commencement (...) le verbe est toujours absent»*. Les mots s'enchaînent.

La force du roseau :

Le récit commence la nuit. *«Au commencement... il fait nuit»*, comme pour mieux aller vers la lumière, vers le lumineux espoir de l'exil.

Entre calligraphie et poèmes, Atiq Rahimi nous emporte, plus qu'il ne nous emmène, dans cette incroyable expérience de l'exil qu'il

raconte par petites touches qui, pudiquement dépeignent l'inénarrable.

Un exercice audacieux dans lequel l'auteur mêle la calligraphie persane à son récit, choisissant chaque lettre, pour sa sensualité graphique et commençant par la première, l'alef, lettre sacrée, avec laquelle il ne faut jamais s'amuser. De trait en trait, la mémoire s'empare de la parole, dévoilant l'histoire d'une vie. A l'instar du souvenir de sa mère qui faisait boire à ses enfants *«au petit matin un verre de versets calligraphiés du Coran»*. L'écriture de l'errance : Les années passant, Atiq Rahimi choisit la poésie. Avait-il le choix ? Le poème n'est-il pas la traduction de l'errance de l'âme ? Et le jeune homme découvre l'Inde. Un premier exil fondateur qui l'éveille.

Ce récit, ponctué de graphismes libres et de poèmes, est tout en contrastes, narratif avec douceur, le choc culturel que doit intégrer l'exilé et la richesse qu'il lui prodigue. Mais Atiq Rahimi constate :

A.B

«L'exil ne s'écrit pas. Il se vit».

Au fil des pages, la calligraphie se fait callimorphie, tracés forts ou mourants, respirations visuelles qui racontent l'inexplicable...

«lettres sans destins, êtres en exil». Et pendant *la Ballade du Calame*, le temps a suspendu son vol. La fragile tige de roseau a tissé une poétique dentelle, moucharabieh lexical qui laisse passer le souffle des doux souvenirs et dissimule la cruauté de la réalité. *«La Ballade du Calame»* est le troisième livre qu'Atiq Rahimi a écrit en français. Un récit à la sensibilité raffinée et à l'écriture d'une délicatesse extrême. Une œuvre d'art littéraire unique.